

# Guillevic – Mandeville, histoire d'une rencontre

Luce Mandeville

C'est un grand privilège de recevoir, parmi les factures, impôts, réclames et autres tracasseries qui constituent la trame du courrier quotidien, un poème. «Est-ce qu'il y a un poème ce matin?» Cette question, le peintre Bernard Mandeville l'a souvent posée durant les années 1976 et 1977. Au départ, une idée de Jean-Yves Montagu, poète, journaliste et voisin, qui aime la peinture de Mandeville et écrit pour lui un poème. Il a alors l'idée de montrer les oeuvres de Mandeville à d'autres poètes avec l'offre suivante : si vous aimez ces tableaux vous écrivez un poème.

L'enjeu séduit les poètes. Ils viennent nombreux, les uns entraînant les autres. L'atelier de la rue Notre-Dame des Champs reçoit la visite de Serge Brindeau, Roger Caillois, Julio Cortazar, Pierre Dalle Nogare, Jean Dubacq, Guillevic, Jean L'Anselme, André Laude, Edouard J. Maunick, Jean Orizet, Jacques Rancourt, Salah Stétié et bien d'autres...

En 1978, ces poèmes sont réunis dans un recueil intitulé : *Bernard Mandeville, illustré par quarante-deux poètes*.<sup>1</sup> Le titre et la préface sont de Luc Bérinmont qui écrit : «Peintres et poètes ont pour carrefour commun le carrefour de l'oeil, où l'image fulgure et calcine [...]. Tous ont en commun d'avoir vu : Mandeville, qui passe le premier, levant la paupière des pierres. Les autres — accordés au jeu — conjuguant leur vision à la sienne.»

C'est à l'occasion de ce livre et grâce à un ami commun que Bernard Mandeville rencontra Guillevic. Ce dernier est séduit par l'aspect minéral de la peinture. Il aime ces collages «Plus ou moins couleur / De champs labourés. / On ne sait d'où venus / Mais qui ont rapport / Avec la terre, / Avec son grain et son espace.»

De son côté, le peintre apprécie le dépouillement de la poésie de Guillevic. Il est fasciné par ces poèmes si brefs, ces mots simples qui, comme l'écrit René Bertelé<sup>2</sup> «lui suffisent pour faire sentir un état d'âme, évoquer un drame, ou nous plonger brusquement dans un monde de violence et de cruauté où les objets et les êtres trahissent enfin, par un geste ou par une parole, le mystère menaçant de leur présence.»

L'itinéraire poétique de Bernard Mandeville se poursuit au Portugal où, en 1982, une exposition «Poésie-Peinture» organisée par la Fondation Gulbenkian à Lisbonne l'associe à Guillevic. Celui-ci consacre à l'univers du peintre vingt-six poèmes.<sup>3</sup> Il revient sur les attaches de Mandeville avec la terre : «Il n'est pas / Tout à fait libre / D'élire les éléments / Et de les combiner / Il est trop intégré / A la vieille Terre.»

Au moment de cette exposition la peinture de Mandeville est en pleine évolution. Ses collages sur buvard, qui évoquaient les difficiles gestations de mondes nouveaux se sont simplifiés. Les toiles s'éclairent. Des formes plus géométriques apparaissent. Le poète sait déceler cette aspiration à la rigueur. Il sait voir l'équilibre et la construction de ces toiles tourmentées et constate : «Il est comme d'autres fabricateurs / D'univers, / Avide à la fois / D'ordre et de grouillement. / On pourrait dire / Que ça grouille d'ordre.»

L'univers actuel du peintre lui paraît inquiétant : «Dans cette planète / En voie

de se trouver, / La sécurité / N'est pas assurée. / On y serait / souvent en surplomb / Au-dessus d'abîmes / Prometteurs / De très longues chutes, / Probablement / Sur des pointes.»

Pourtant Guillevic pressent la sérénité qui va bientôt régner dans l'oeuvre du peintre et le poème final évoque cet apaisement : «L'eau fait à peine / Son apparition, / Commence à s'infiltrer, / A se superposer. / C'est déjà l'annonce du coucou, / De tous les accouplements. / Pour un peu, / L'arc-en-ciel viendrait / Saluer la première / Libellule.»

Dans l'univers tourmenté du peintre, Guillevic constate une absence : «Pas de blé, / Pas d'oiseau / Pas encore? / Des poissons paraissent en voie de se déclarer.» Pourtant, Bernard Mandeville rêvait depuis longtemps d'illustrer un bestiaire, Guillevic lui donnera trente quatrains qui vont du drame, comme la mort du putois : «Le putois s'est pris au piège / Et le paysan l'a pris. / Il y avait de la neige, / Peut-être il y eut un cri,» au jeu de mots dédié à la mite : «Qui te dit Bête / Ment / tu n'est qu'un embête- / Ment.»

A cette époque le peintre est loin de toute figuration, même surréaliste. Il construit pour ces bêtes des espaces clairs, dépouillés où oiseaux et papillons peuvent s'ébattre en toute liberté. Tout se passe comme si la rigueur, la simplicité de Guillevic avait influencé le peintre. Mandeville en plaisante volontiers et lui a plusieurs fois déclaré : «A la force de te lire, je suis arrivé à être plus simple que toi.»

Après *Des bêtes*, Mandeville illustrera *Sistre* séduit par la férocité allègre du texte. «Ce n'est quand même pas / Pour après ma mort / Que j'ai gardé mes canines,» écrit Guillevic. A ces textes percutant répondent les lithographies de Mandeville, des oeuvres aux teintes bistre et marron foncé, construites, précises, implacables elles-aussi.

Des poèmes de Guillevic Jean Follain<sup>4</sup> constate qu'ils «nous délivrent avant tout; ce seul fait d'être et de vouloir durer que manifestent en une étroite communion le minéral, la plante, la bête et aussi bien l'homme dans l'instant où celui-ci s'oublie jusqu'à ne plus revendiquer sa facile royauté. Il semble que ce que Guillevic recherche soit la réconciliation des trois signes en lesquels circule sous des revêtements divers une magnifique et tragique vie unique.»

Ce sentiment, qu'il existe un lien étroit entre la pierre, l'arbre et l'homme, est partagé par le peintre. Lui, qui aime rappeler à ses contemporains tentés de se prendre au sérieux, que «l'homme n'est qu'un ensemble biologique en survie,» ne pouvait qu'être séduit par cet aspect de l'oeuvre. L'un des poèmes qu'il préfère et qu'il a illustré est celui que Guillevic envoya à ses amis en guise de vœux pour le nouvel an 1992 : «Arbres que l'hiver / A dénudés, / Je vous admire / De rester debout dans le froid, / De faire avec le sol / Cet angle droit / Que j'essaie, moi, / De faire avec le temps.»

## Notes

<sup>1</sup> *Mandeville illustré par quarante-deux poètes*. Preface de Luc Bérumont (Danemark: Editions J.C. Sorensen).

<sup>2</sup> Extrait de *Panorama de la jeune poésie* (Robert Laffont, 1942).

---

<sup>3</sup>Eugène Guillevic, *Mandeville vingt-six poèmes* (Catalogue Fondation Gulbenkian).

<sup>4</sup>Extrait de «Prière d'insérer à Terraqué» ( mai 1942).